



Prévenir en accompagnant le c de pratiques

Marlène Vissac, paysanne en reconversion en Aveyron, dirige aussi
accompagne les paysan·nes dans l'aménagement des fermes au r

Interview
Campagne
solidaire

Décembre 2022

hydronomie.fr

Quels sont vos axes de travail ?

J'accompagne les personnes déjà installées qui décident d'engager une transition pour gagner en résilience hydrique. J'étudie les éléments agronomiques, climatiques, historiques des itinéraires cultureux, ainsi que les reliefs. Puis nous réfléchissons à l'installation de l'agroforesterie, de couverts permanents, de rotation des pâturages, d'ouvrages et de stratégies de collecte de ruissellement. J'accompagne aussi les personnes en voie d'installation dans la conception de l'outil de production. Je propose enfin des formations autour de l'« hydronomie »⁽¹⁾ : on se retrouve chez un paysan·ne, on voit un cas concret d'aménagement et on se met à l'œuvre. Beaucoup de paysan·nes en grandes cultures et de maraîchers me

contactent. Les demandes d'éleveurs pour leur fourrage ou d'arboriculteurs sont plus épisodiques.

L'eau et la fertilité des sols sont-ils les principaux leviers ?

Oui, avec un intérêt pour l'eau verte avant l'eau bleue. Avant de chercher à arroser, il faut chercher à protéger, à préserver, à créer de l'humidité via l'agroforesterie associée à la compréhension du relief, pour limiter l'érosion et répartir l'humidité. Notre approche se base sur la porosité des sols, son activité biologique, le taux de matière organique et les marqueurs d'érosion. Il s'agit de relancer une activité biologique efficace. C'est seulement dans un deuxième temps, et s'il y a besoin, qu'on étudie le stockage en eau bleue et l'irrigation.

changement

ssi depuis 2016 un bureau d'études qui
regard des prérogatives climatiques.

 **Sophie
Chapelle**

 **Plus
d'informations :**
phacelia.fr

(1) Contraction
des termes
hydrographie et
agronomie.

Quels sont les freins au changement ?

Le premier est le changement d'habitudes. Il faut réapprendre à travailler avec l'ensemble, avec l'arbre, le relief, changer de posture en n'étant plus uniquement dans le profit issu de la domestication. Le deuxième frein est financier : il faut compter un certain temps avant qu'on ne retrouve des rendements. Quand on intègre des arbres dans son parcellaire, on perd de la surface, même si le rendement va s'en trouver augmenté au bout de quelques années. On m'appelle parfois quand c'est un peu trop tard : « tout a brûlé avec la sécheresse », « je n'ai pas de trésorerie ». C'est compliqué d'engager une transition dans ces conditions-là. Néanmoins, le retour peut se faire facilement et rapidement en étant rigoureux sur les nouveaux itinéraires techniques. ■

Interview Campagne solidaire

Décembre 2022

accompagnement & formation
technique

hydronomie.fr